



Homélie

2e dimanche de Pâques – 19 avril 2020 – année A

Dimanche de la Miséricorde

Ac 2, 42-47

Ps 117 (118), 2-4, 13-15b, 22-24

1 P 1, 3-9

Jn 20, 19-31

Frères et sœurs, chers amis,

Il y a deux semaines, nous célébrions l'entrée de Jésus à Jérusalem à l'occasion de la fête des Rameaux. Rappelez vous. Nous observions que l'usage des rameaux et des palmes venaient d'une fête juive, la fête dite de Soukkot. Les rameaux, leurs essences différentes et odorantes, rappelaient la bonne odeur du peuple de Dieu, les palmes utilisées par les prêtres au Temple rappelaient aussi l'action de Dieu qui enveloppe son peuple et le garde.

Aujourd'hui c'est une autre fête juive qui nous permet de comprendre le plus profondément les textes de l'évangile de ce dimanche de la Miséricorde.

L'Évangile vient en effet de nous rappeler la manifestation de Jésus le soir même de la Résurrection. Il vient, précise l'Évangile, « toutes portes closes » au milieu des disciples réunis qui se cachent. Jésus accompagne sa présence d'une paix qu'Il souhaite aux disciples. Ceux-ci, en Le voyant, sont comblés, remplis de joie. Puis Jésus va souffler sur les disciples en leur disant : « Recevez l'Esprit Saint » en leur donnant la mission de remettre les péchés ou de ne pas le faire. Au soir de la Résurrection, Jésus comble donc les Apôtres, sauf Judas et Thomas, du don de l'Esprit-Saint pour la mission. Pourtant la Pentecôte n'a pas encore eu lieu. Elle ne viendra que dans 50 jours, ou plus exactement nous assistons au Cénacle, au début de la célébration de la Pentecôte.

La fête de la Pentecôte, fête des Semaines, en hébreux fête de Chavouot, commençait en effet le lendemain du Sabbat, le plus proche de la fête de Pâques. Jésus a été crucifié le vendredi, veille de Pâques, veille aussi du Sabbat, c'est-à-dire du samedi. Il ressuscite le dimanche au petit matin. Or ce jour-là, dans le Temple, le Grand Prêtre célébrait le premier rite d'entrée dans la fête de Chavouot, fête de la Pentecôte. Il prenait une gerbe des prémices des récoltes, de l'orge, et il rendait grâce pour le don de la moisson, mais aussi pour le don plus grand fait encore à Israël, le don de la Loi sur le Sinaï. Et avec la gerbe des prémices, il bénissait toutes les dimensions de l'espace, de l'univers. Cet espace, cet univers qui, comme le dit le Prophète, est « rempli par l'Esprit du Seigneur ».

50 jours plus tard, on célébrait la plénitude de la fête, c'est ce jour-là au Cénacle, Marie était avec les Apôtres, que l'Esprit-Saint sera donné à la jeune Église en abondance.

Si Jésus souffle au soir de la Résurrection sur les Apôtres, c'est donc pour dire que ce qui est annoncé dans la fête juive de Chavouot, fête de la Pentecôte, fête du don de la Loi, est accomplie pleinement. A nouveau les promesses de Dieu vont être tenues. L'Esprit-Saint, l'Esprit de Dieu qui agissait déjà dans l'Ancien Testament, dans la Création en éclairant les Patriarches, les Prophètes, les Rois d'Israël, cet Esprit qui est l'Esprit même de Dieu va être donné à tous. Il va être répandu en

abondance sur le peuple. Cet Esprit qui a été donné ponctuellement, pour des missions particulières va être donné de manière universelle à tous ceux qui veulent l'accueillir comme l'annonçaient le prophète Joël, le prophète Ezechiel. Et cet Esprit donné au cœur de l'homme va faire entrer en notre cœur la Loi nouvelle.

Si Dieu peut ainsi répandre l'Esprit-Saint sur le peuple, si Jésus commence à le faire et l'accomplira pleinement sept semaines plus tard, c'est pour nous permettre de vivre de Dieu, pour vivre vraiment en enfants de Dieu.

Et cette vie d'enfants de Dieu s'enracine, commence, vous le savez bien, dans la foi, dans la confiance donnée à Jésus ressuscité, à Jésus Seigneur et Fils de Dieu. C'est la raison pour laquelle Jésus, durant toute sa mission, avant de guérir, de sauver, de pardonner, demande toujours la foi. « Crois-tu au Fils de l'Homme ? ». Mais croire en Jésus, vous le savez bien, nous le savons bien, croire en Jésus Fils de Dieu n'est pas simple. Croire en Jésus ressuscité est même difficile. Et cela était difficile pour l'apôtre Thomas comme nous l'avons entendu tout à l'heure.

Au moment de la manifestation de Jésus ressuscité au Cénacle, Thomas était absent. Et le témoignage des autres apôtres ne va pas suffire. Il veut voir pour croire : « Si je ne vois pas, si je ne mets pas ma main dans son côté, non je ne croirai pas ». Le doute, le scepticisme de Thomas qui nous rejoint et que nous comprenons. Huit jours plus tard, à nouveau Jésus se manifeste aux Apôtres. Thomas est là cette fois-ci et Jésus va l'inviter à mettre ses mains dans ses plaies. Thomas le vérifie, Jésus n'est pas un fantôme, Il n'est pas revenu à la vie, Il est ressuscité. Il est le même et Il n'est plus le même. C'est alors que Thomas peut proclamer sa foi. C'est alors surtout que Jésus peut nous éclairer sur le cœur du mystère de la foi. « Parce que tu as vu », dira Jésus à Thomas, « tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».

Frères et sœurs, nous sommes donc « heureux » parce que nous croyons sans avoir vu Jésus ressuscité. Nous sommes des bienheureux. C'est là une béatitude. Avoir la foi sans avoir vu Jésus ressuscité, croire en Lui fait de nous des bienheureux. Mais pour quelle raison ?

Rappelons-le avant tout, le fait d'avoir la foi, en tout cas de vivre ce qu'on appelle la foi, la confiance, est l'acte le plus élémentaire du monde. On donne sa confiance, et on le fait tout au long du jour. Vous avez donné votre foi à RCF qui vous annonçait que je célébrerais aujourd'hui même à 17h avec le vicaire général. Vous faites foi à votre médecin pour votre santé, mais surtout tous les amoureux du monde se font confiance, se donnent leur foi. On se donne la foi entre époux, entre parents et enfants. La confiance, la foi, si nous y réfléchissons bien, est le « ciment élémentaire » de l'existence. Cette foi, cette confiance entre des personnes qui se voient n'est pas simple, nous le savons bien. Alors comment croire en des événements du passé, en une personne invisible aujourd'hui, inatteignable par nos cinq sens ? Comment croire en Jésus ressuscité et en être bienheureux ?

Rappelons-nous alors que notre foi, notre confiance, si elle repose sur les éléments tangibles, raisonnables - les témoins qui ont vu Jésus ressuscité - est avant tout un don de l'Esprit. Jésus le dira à l'apôtre Pierre qui confessera sa foi à Césarée. Il lui dira : « Que disent les gens, qui suis-je ? » Et Pierre, vous le savez, répondra au nom des Douze : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Et Jésus aussitôt répliquera : « Bienheureux es-tu, Simon, fils de Jean, ce n'est ni la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les Cieux ».

Si nous sommes bienheureux de croire en Jésus ressuscité, c'est parce que nous ne pouvons pas croire en Lui sans l'Esprit-Saint. Et cela signifie que si nous croyons, c'est parce que l'Esprit-Saint est en nous et qu'Il nous permet intérieurement d'adhérer à Jésus et de consentir à la foi, de faire confiance. « Sans l'Esprit-Saint », dira l'Apôtre Paul, « nul ne peut dire que Jésus est Seigneur ». La foi n'est donc pas irrationnelle. Elle est raisonnable, elle repose sur des témoignages crédibles. Elle est surtout permise par l'Esprit-Saint qui nous fait adhérer dans la mesure où nous nous abandonnons à Lui. La foi est un don auquel nous consentons et qui nous donne la lumière, c'est la grande, la profonde miséricorde de Dieu, c'est la miséricorde qu'Il nous fait afin que nous puissions vivre de Lui.

C'est bien pourquoi, et j'en conclus ainsi, nous avons à entretenir notre foi, comme nous le rappelait notre première lecture des Actes des Apôtres, à nourrir notre foi comme le faisait la première Église, par les sacrements, mais aussi par l'enseignement des Apôtres, par la Parole de Dieu. C'est pourquoi il nous faut aussi accueillir Jésus ressuscité et laisser notre foi être éprouvée par moment, comme nous disait l'apôtre Pierre dans la seconde lecture que nous entendions. Mais surtout pour que la foi grandisse en nous, nous avons besoin de l'Esprit-Saint. Comment faire alors ?

C'est très simple. Pensons au Cénacle. Nous l'avons entendu au début de l'Évangile, Jésus est entré « toutes portes closes », c'est-à-dire sans passer ni par les portes, ni par les fenêtres. Il était là le Ressuscité. Et Il donne sa paix. Et bien entrons, plus particulièrement peut-être en ce temps de confinement, dans notre « Cénacle intérieur ». Fermons les portes, les fenêtres, c'est-à-dire nos yeux, nos oreilles. Entrons au plus profond de nous-mêmes, et nous qui sommes baptisés, nous savons que Jésus et son Esprit de Ressuscité sont là. Et que cet Esprit, si nous l'évoquons, si nous le prions, ne nous répondra pas par des mots, mais fera jaillir au plus profond de nous-mêmes la paix qui nous signifie qu'Il est à l'œuvre en nous et que nous sommes bienheureux.

Que le Seigneur vous donne à tous et à toutes de goûter cette présence et d'en vivre. Amen.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours